

Supplément au SOP n° 21, septembre-octobre 1977

DIALOGUE THEOLOGIQUE

ENTRE ORTHODOXES ET VIEUX-CATHOLIQUES

Chambésy, août 1977

L'essence et les attributs de l'Eglise

La Mère de Dieu

Document 21.B

DIALOGUE THEOLOGIQUE ENTRE  
ORTHODOXES ET VIEUX-CATHOLIQUES  
(Chambésy, 1977)

Textes sur l'essence et les attributs de l'Eglise,  
et sur la Mère de Dieu.

ESSENCE ET ATTRIBUTS DE L'EGLISE

I. 1. L'Eglise, dans son essence, est en étroit rapport avec le mystère du Dieu trinitaire, révélé en Christ et par l'Esprit Saint (voir Ephés. 5,32). Elle est "le trésor des mystères ineffables" (Jean Chrysostome, Homélie sur I Cor. 16,3 - PG. 61,134).

Dans l'Ecriture et la Tradition aucune définition explicite et complète n'est donnée sur la conception de l'Eglise; cependant on y trouve de nombreuses images et indications permettant de déduire ce qu'est l'Eglise dans son essence.

Selon l'Ecriture l'Eglise est "le corps du Christ" (Rom. 12,4 s. ; I Cor. 12,13,27), "le peuple de Dieu" ( I Pi. 2,10), "la maison" ou "le temple de Dieu" (I Tim. 3,15; Ephés. 2,19; I Cor. 3,16 s.), "le sacerdoce royal" (I Pi. 2,9), l'épouse du Christ (cf. Mc. 2,20; Mt.25,1 s.; Ap. 21,2), "le vignoble de Dieu" ( Is. 5,7).

Dans la Tradition, aussi, se trouvent des paraphrases mettant en évidence tel ou tel aspect de l'Eglise, comme son système épiscopal, son caractère sacerdotal et charismatique, son existence en tant que communauté des fidèles, la participation en elle des fidèles orthodoxes de tous les siècles, ainsi que de l'humanité unie en Dieu fait homme.

2. Il s'ensuit que l'Eglise n'est pas, dans son essence, une simple communauté humaine, ni un phénomène passager de l'histoire humaine. Elle est prévue par Dieu dans son plan établi

avant tous les âges pour le monde et l'homme; elle a été prefigurée dans l'Ancien Testament par Israël, et les prophètes l'ont proclamée comme peuple futur de Dieu, peuple de l'Alliance Nouvelle, par laquelle Dieu établira son royaume définitif, qui s'étendra sur toute la terre ( Is. 2,2; Jér. 31,31); qui se réalisera dans la plénitude des temps dans l'incarnation du Verbe divin, par l'annonce de la Bonne Nouvelle, le choix des Douze Apôtres, l'institution de la Cène, la mort sur la Croix et la Résurrection, ainsi que par l'envoi du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte pour sanctifier l'Eglise et pour fortifier les Apôtres en vue de l'oeuvre qu'ils auront à accomplir.

3. C'est ainsi que l'Eglise fondée par le Seigneur sur terre s'avère être le corps du Christ, dont le Christ est la tête, être un organisme théandrique: une communauté descriptive et palpable, et en même temps une relation intérieure et spirituelle des membres avec son Edificateur divin, et entre eux. En tant que peuple de Dieu en marche, l'Eglise vit sur terre dans l'attente de son Seigneur jusqu'à l'achèvement du royaume de Dieu. Elle se compose aussi bien de l'Eglise céleste et triomphante que des fidèles combattant ici-bas le combat de la foi (cf. II Tim. 4,6). Une de ses faces est invisible et divine, l'autre est terrestre et visible: une communauté, un organisme ayant une prêtrise dérivée canoniquement des Apôtres, des principes doctrinaux et moraux doubles, ainsi qu'un culte divin bien établi et ordonné, un corps distingué en clergé et en peuple fidèle.

Dans l'Eglise se parfait la nouvelle vie, celle en Christ par l'Esprit Saint; c'est là que la grâce et la vie divine du chef sont transmises à tous les membres du corps, pour leur salut et leur sanctification.

4. En conséquence, il n'est pas possible de concevoir l'Eglise fondée par le Seigneur sur terre uniquement soit comme un élément ésotérique, une communion invisible, soit comme une Eglise idéale et indéterminée, dont les Eglises locales sont des pâles reflets. Une notion pareille de l'Eglise est contraire à l'esprit de l'Ecriture et de la Tradition, et distorque le contenu authentique de la Révélation et le caractère historique de l'Eglise.

II. L'essence de l'Eglise a trouvé son expression doctrinale dans le symbole de Nicée-Constantinople, tel qu'il a été ratifié par le 4ème Concile oecuménique de Chalcédoine. Dans ce symbole fait suite à la foi au Dieu trinitaire, la foi en "Une Eglise Sainte, Catholique et Apostolique".

1. L'Eglise est "une", du fait qu'elle a une seule tête, le Christ, et un seul corps inspiré par le Saint-Esprit, où s'unissent le Christ en tant que tête et les fidèles en tant que membres. Dans ce corps sont réunis toutes les Eglises locales en unité de foi, culte et gouvernement: l'unité de la

foi et du culte relie les fidèles au Christ et entre eux dans la paix et la charité, et se manifeste dans la confession d'une seule foi, comme dans l'observance d'un seul culte, pour autant qu'il possède une base doctrinale; l'unité du gouvernement est manifestée par l'exercice administratif à base des mêmes principes, par l'obéissance des fidèles à une seule autorité canoniquement constituée: le collège des Evêques.

Le fait que les membres de l'Eglise peuvent prendre connaissance différemment des vérités de la foi, aucunement n'exclut ni diminue l'unité de la foi; cela n'arrive même pas lorsque l'Eglise se montre indulgente à l'égard de ceux qui se seraient éloignés de l'unité de la foi et du gouvernement, mais qui, pour des raisons de providence et d'économie ecclésiastiques, ne sont pas retranchés du corps de l'Eglise.

Bien qu'il y a, donc, beaucoup de membres dans l'Eglise, le corps du Christ, ils forment tous un seul corps, unis dans une unité indestructible. C'est pour cette unité que le Seigneur a prié, rapportant l'unité des fidèles à l'unité du Père et du Fils (Jn. 17,21), en tant qu'image de l'unité du Dieu trinitaire. " Il y a une seule volonté du Père et du Fils et du Saint- Esprit. Il veut que nous soyons ainsi, quand il dit: 'afin que tous soient un' " ( Jean Chrysostome, Homélie sur Jean, 78,3 - PG 59,425).

2. L'Eglise est "sainte", parce que le Christ, son chef, est saint, et s'est livré pour elle "afin de la sanctifier ... car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée" (Ephés. 5,25,27). Le Christ a fait de l'Eglise "la maison de Dieu", lui faisant communier et participer à sa sainteté, sa grâce et sa vie divine, "pour sanctifier le peuple par son propre sang" (Hébr. 13,12). C'est pourquoi les chrétiens sont appelés saints (Ac. 9,13).

La sainteté de l'Eglise n'est pas affectée par l'existence en elle de membres imparfaits. Les Pères ont unanimement condamné ceux qui maintenaient, en raison de leurs tendances extrêmes et ascétiques, que l'Eglise doit être une société composée uniquement de membres saints.

3. L'Eglise est "catholique", parce que son chef, le Christ, est le maître de l'univers, et qu'elle est destinée à s'étendre sur toute la création, sur tous les peuples, et dans tous les temps (Mt. 28,20; Mc. 16,15; Ac. 1,8). Ceci est le sens extérieur et quantitatif de la catholicité.

D'après le sens intérieur et qualitatif du mot, l'Eglise serait appelée "catholique" du fait que, bien que vivant éparpillée à travers le monde, est toujours, en tous lieux, la même. Elle est "catholique" du fait qu'elle possède la "sainte doctrine" (Tite 2,1; cf. I Tim. 6,20), demeurant dans la tradition originale des Apôtres, perpétuant et conservant "ce qui a été cru partout, toujours et par tous" (Vincent de Lérins, Comm. 2-PL 50,640). L'Eglise est aussi "catholique" dans le sens qu'

elle est la vraie Eglise, orthodoxe et authentique.

Selon Cyrille de Jérusalem, "(L'Eglise) est appelée catholique, parce qu'elle est sur toute la terre, d'un bout à l'autre; parce qu'elle enseigne globalement et sans omission toutes les vérités de la foi, qui doivent venir à la connaissance des hommes - tant sur les choses visibles que sur les choses invisibles - tant célestes et terrestres; et parce qu'elle mène les hommes de tous genres à la piété - tant les seigneurs que les manants, les savants et les incultes - et parce que, d'une part, elle soigne et guérit globalement toutes les sortes de péchés faits avec l'âme et le corps, et parce qu'elle s'est appropriée, d'autre part, toutes les vertus qu'on pourrait nommer, celles des oeuvres, des paroles et de tous les charismes spirituels" (Catéchèse 18,23 - PG 33,1044).

4. L'Eglise est "apostolique", du fait que son divin Edificateur était le premier "apôtre" (Hébr. 3,1; cf. Gal. 4,4), et qu'elle a été fondée ayant "pour fondations les apôtres et prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même" (Ephés. 2,20).

L'apostolat de Jésus implique une continuation. Le Fils a été envoyé par le Père dans le monde; lui-même, il a envoyé les disciples (Jn 20,21), auxquels il a dit: "Qui vous écoute m'écoute" (Luc 10,16). Après leur mort, cet apostolat est continué par l'Eglise, qui préserve et transmet la somme des vérités confiée par le Seigneur aux Apôtres, dans la vie spirituelle, dans la célébration des sacrements et dans l'enseignement. L'enseignement apostolique préservé par l'Eglise est la face intérieure de son apostolicité. Un autre élément intrinsèque est la succession ininterrompue dérivant des Apôtres et passant par les pasteurs et docteurs de l'Eglise; celui-ci constitue la marque extérieure, la garantie pour ainsi dire de la vérité de l'Eglise. Ces deux facteurs d'apostolicité - l'intérieur et l'extérieur - se présupposent mutuellement: l'absence de l'un ou de l'autre porte atteinte à l'apostolicité et la plénitude de la vérité de l'Eglise.

Les quatre marques dogmatiques de l'Eglise sont entrelacées dans une unité indissoluble de l'indestructibilité et de l'infailibilité de l'Eglise, "colonne et support de la vérité" (I Tim. 3,15).

#### LA MERE DE DIEU

L'Eglise confesse qu'en Jésus-Christ les natures divine et humaine sont hypostatiquement unies. Elle reconnaît par la suite que la sainte vierge Marie mit au monde non un simple homme,

Mais Dieu fait homme dans la personne de Jésus Christ, et qu'elle est vraiment Mère de Dieu, comme l'a définie le 3ème Concile oecuménique, avec la ratification du 5ème Concile oecuménique. Pour St Jean Damascène, le nom Théotokos ( Mère de Dieu ) "résume l'ensemble du mystère de l'économie" (Exposition de la Foi orthodoxe, III, 12 - PG 94, 1029 C).

1. C'est dans la Vierge Marie que le Fils de Dieu a toute la nature humaine, corps et âme, par la puissance du Très Haut qui l'a prise sous son ombre et la venue de l'Esprit Saint sur elle (Luc 1, 35). Ainsi "le Verbe s'est fait chair" ( Jean 1, 14). Par la maternité véritable et réelle de Marie, le Sauveur s'est uni à la race humaine.

Il existe un lien intrinsèque entre la vérité du Christ unique et la vérité de Marie Mère de Dieu, "...car les deux natures se sont unifiées, d'où nous confessons un Christ, un Seigneur. D'après cette union sans confusion nous confessons la sainte vierge comme Mère de Dieu, car Dieu est devenu chair et homme en s'y unifiant à partir de sa conception dans son temple approprié" (3ème Concile oecuménique, Formula unionis, Mansi 5, 292); "... nous enseignons tous de confesser un seul et même Fils, comme notre Seigneur Jésus-Christ... engendré en sa divinité par le Père avant tous les siècles, et en son humanité en ces derniers jours, pour nous et pour notre salut, de la Vierge Mère de Dieu" (4ème Concile oecuménique, Definitio fidei, Mansi 7, 116).

2. En reconnaissant Marie comme Mère de Dieu - dont enfantement est appelé par St Ignace d'Antioche "mystère retentissant" (Lettre aux Ephésiens, XIC, 1) - l'Eglise exalte sa virginité perpétuelle. La Mère de Dieu est toujours vierge, parce qu'elle a enfanté le Christ d'une manière immaculée et indicible. Les Pères du 4ème Concile oecuménique, s'adressant à l'empereur Marcien, lui ont dit: "...les Pères...ont développé la compréhension toute entière de la foi, en proclamant correctement le bienfait de l'incarnation: comment le mystère du salut, venu d'en haut, s'est fait enfanter, comment la vierge est appelée Mère de Dieu à cause de celui qui lui a fait don de la virginité même après sa grossesse en lui fermant divinement le sein: vraiment mère, à cause de la chair du Maître de l'univers lui a emprunté...." (Allocutio ad Marc. Imp. - Mansi 7, 461 B). A son tour, le 7ème Concile oecuménique a déclaré: "...en plus, nous confessons les deux natures de Celui qui a pris chair pour nous de l'immaculée Mère de Dieu, Marie toujours vierge..." (Definitio - Mansi 13, 377 A). Comme le dit St Augustin: "Natus est de Spiritu sancto et Virgine Maria. Et irsa nativitas humana, humilis et excelsa: Unde humilis? Quia homo natus est ex hominibus. Unde excelsa? Quia de virgine. Virgo concepit, virgo peperit, et post partum virgo permansit" (De symbolo ad Catechumenos, I, 3, 6 - PL 40, 630). (cf. Sophr. Hier. Ep. Synod. - PG 87, 3164, 3176; Joh. Dam. De fide orth. 4, 14 - PG 94, 1161; Max. Conf. Ambig. - PG 91, 1276 A et al.).

3. Il s'en suit que l'Eglise vénère particulièrement la Vierge Mère de Dieu, toutefois "non comme Dieu, mais comme mère de Dieu selon la chair" (Jean Damascène, Sur les icônes, II, 5 - PG 94, 1357). Aussi, offrant d'abord la gloire et "le culte véritable dû seulement à la nature divine" à Dieu pour le salut en Christ et les bienfaits qui en découlent, l'Eglise honore-t-elle ensuite la Mère de Dieu, comme vase d'élection dans l'oeuvre du salut, comme ayant reçu le verbe de Dieu dans la foi, l'humilité et l'obéissance, comme porte par laquelle Dieu est entré dans le monde. En l'appelant *κεχαριτωμένη, παναγία, ἄσπιλος, τιμιωτέρα καὶ ἐνδοξοτέρα καὶ ἁγιωτέρα πάντων*, l'Eglise lui attribue une impeccabilité relative, due à la grâce divine, notamment depuis la venue sur elle du Saint-Esprit, parce qu'il n'y a qu'un seul absolument impeccable selon la nature: Notre Sauveur, Jésus Christ.

L'Eglise ne reconnaît pas les nouvelles doctrines de l'immaculée conception et de l'assomption corporelle de la Mère de Dieu. Elle fête cependant l'entrée de la Mère de Dieu dans la vie éternelle, en célébrant publiquement sa Dormition.

4. L'Eglise vénère la Mère de Dieu aussi comme intercedant auprès de Dieu pour les hommes avec une puissance due à son rôle exceptionnel dans l'oeuvre du salut. Elle distingue cependant l'intercession de la Mère de Dieu de la méditation tout à fait unique exercée par Jésus Christ: "car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même" (I Tim. 2, 5). "Montre ta philanthropie, ô miséricordieux; reçois les prières de la Mère de Dieu qui t'a enfanté, et sauve-nous, Sauveur, ton peuple égaré" (Vêpres du Samedi, Ton 8).

"....ô Dieu... donne-nous part à la vie de ton Fils en communion avec la Vierge Marie, la Mère très sainte de notre Sauveur et Dieu..et avec tous ses saints. Veuille considérer leur vie et leur mort et exaucer leurs prières pour ton Eglise sur terre" (Ordinaire de la messe de l'Eglise catholique-chrétienne (vieille-catholique) de la Suisse).

Dans les hymnes de l'Eglise, la Mère de Dieu est aussi appelée "médiatrice" (*"μεσίτρια"*), jamais "co-médiatrice" (*Commedriatrix*) ou "co-rédemptrice" (*Corredemptrix*), et seulement dans le sens de celle qui intercède pour nous.